

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mo
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$15.15 \$7.45 \$3.75 \$1.25
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
Un An 6 Mois 4 Mois 3 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$2.00 \$1.50 \$1.00 \$0.50
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$3.00 \$2.00 \$1.00
Les abonnements datent du 1er ou du 15 de chaque mois.

L'Abcille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN 29 JUILLET 1905. Fondé le 1er Septembre 1827

L'Abcille de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS HER PUBLISHING CO. LIMITED.
BUREAU: 325 rue de Charbon.
Entre Conti et Bienville.
Bureau et les Post Offices at New Orleans.
Second Class Matter.
POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, S'adresser au BUREAU DE LA CROIX LA LIGNE, VOIE DE LA LOUVE PAGES.

Stendhal et la Guerre.

Il y a quelques semaines, durant ces heures de malaise où battit plus vite le cœur de la France, et l'un des soirs les plus anxieux de ces inquiétantes journées, j'avais pris au hasard un livre dans ma bibliothèque pour y chercher quelque divertissement à des tristesses et obsédantes pensées. Le volume que j'ouvris était la "Chartreuse de Parme" de Stendhal. C'était justement ce qu'il fallait: de l'ironie, du sentiment, des personnages malicieux et passionnés, des caractères, des aventures, tout ce qui en fait à chaque lecture un livre toujours nouveau et dont on ne se lasse point!

Distrainment, je feuilletais le précieux volume, quand je tombai sur les chapitres où le jeune Fabrice del Dongo quitte le château de Grianta, sur le beau lac de Côme, pour aller rejoindre les armées de Napoléon.

C'est un des épisodes les plus curieux de l'ouvrage que ce départ du jeune patriote italien, et les circonstances actuelles lui donnaient quelque chose de particulièrement émouvant et de singulièrement approprié. Quelle belle ardeur l'emporte, l'entrainement du garçon, vers le sifflement des canons! Quel glorieux espoir le mène! L'idée de la guerre éveille en son esprit une sorte de joie belliqueuse. Il part pour un jeu héroïque dont le danger l'exalte et l'enivre. Il est pris d'une sorte d'extase juvénile et martiale à penser qu'il verra bientôt une bataille. Quel entrain! Quel élan! Rien ne le décourage des difficultés de la route, car il y a loin des campagnes lombardes aux plaines de Flandres, mais c'est là qu'il trouvera le grand Empereur, celui qui incarne le génie même des combats et qui est, aux yeux de l'adolescent milanais, comme le Dieu terrestre de la victoire!

Certes, la dévotion viendra au jeune Fabrice del Dongo, et Stendhal nous la conte minutieusement et ironiquement, mais au dragon improvisé de Waterloo il restera néanmoins, de son équipement militaire, un beau souvenir, le souvenir d'avoir éprouvé une fois un des sentiments humains les plus puissants et les plus forts, celui que suscite dans les âmes ardentes le désir de la gloire guerrière, et qui vaut bien d'être payé, comme il arriva à notre Fabrice, d'un bon coup de pointe à la cuisse, de quelques semaines de lit sur un grabat de paysans et de quelques autres petites déconvenues qui ne l'empêchèrent pas, par la suite, grâce aux soins de la duchesse Sameverina et du comte Mosca, de devenir sachevée de Parme, sous le règne inimitable du bon Ranuce-Ernest V.

Je ne pense pas que ce soit en ce transport d'allégresse et de curiosité que nos jeunes gens d'aujourd'hui aillent à la frontière, s'ils sont appelés à la défendre demain par les armes. Le mot de guerre n'excite pas en eux la fièvre avide et joyeuse dont brûlait le charmant volontaire stendhalien. On est plus calme et plus sérieux.

La guerre n'est plus, de nos jours, un passe-temps héroïque. Elle apparaît comme une dure et sévère nécessité. D'avance, on en accepte les fatigues et les dangers. Nos soldats marcheront dans la boue et la poussière, souffriront leur soif et leur faim, ils donneront leur sang et leur vie, mais ce sera par raisonnement et par devoir.

J'ajoute tout de suite que je ne vois aucune infériorité morale à cet état d'esprit. Si l'enthousiasme

me fait des héros, la réflexion en fait aussi. Les deux motifs se valent à être braves. D'ailleurs, cette attitude en face de la guerre n'est pas nouvelle, et elle a des précédents. Les soldats de la troisième république seront des défenseurs du sol, comme l'ont été ceux de la première.

Nos recrues de 1905, comme celles de 1792, auraient la forte conscience de la patrie en danger. Ce serait leur point d'appui, comme ce fut celui de leurs devanciers de l'autre siècle, et ils y trouveraient la même vertu de résistance. Pour bien se battre, il n'est pas nécessaire de savoir qu'on a dans sa gibberne, selon le mot historique, le bâton de maréchal de France; il suffit de sentir qu'on y porte la clé de sa maison!

Nos Fabrice ne ressemblent plus à celui que nous montre Stendhal. Le sien est de l'époque impériale. Il a, comme on l'avait fréquemment en ce temps, le sentiment que la guerre est un jeu magnifique et terrible, qui se joue avec l'Europe entière pour champ. Son Del Dongo est proprement le volontaire napoléonien. Ce qui l'attire sous les drapeaux, c'est son goût de l'aventure, sa curiosité ardente du péril, le prestige de la gloire. Il ne défend pas son foyer. Il obéit à un instinct de conquête, à un élan de jeunesse belliqueuse. En cela, il est peint excellentement. Et si Stendhal exprime si bien la fascination qu'exercent sur les jeunes âmes d'alors les magies du danger et de la victoire, c'est qu'il les avait, lui aussi, ressenties.

L'enthousiasme martial du héros italien de la "Chartreuse de Parme" n'est en vérité qu'une admirable transposition romanesque de ce qu'éprouva le Grenoblois Henri Beyle, lorsque, sous le Consulat, il partit pour l'Italie rejoindre le régiment de dragons dont il allait endosser l'uniforme.

Nous avons, sur ce point, les confidences précises et détaillées du soldat écrivain. Il y est revenu à maintes reprises en ses ouvrages autobiographiques et en ces notes où le subtil psychologue exerçait sur lui-même sa subtilité et sa clairvoyance. Ce fut là un des souvenirs les plus intenses de sa vie, si pleine de souvenirs, et il semble qu'il ait voulu fixer avec un soin particulier ce moment capital de son existence.

Il avait vingt ans. Il quittait l'étude des mathématiques, Paris. Il était anxieux, incertain de sa destinée. Il avait tous les désirs violents et incéles de la jeunesse, le goût du mouvement, de la nouveauté, de la liberté et de la gloire, et ce fut à Milan qu'il commença à vivre et à se sentir vivre, délicieusement, librement, fortement. Aussi garda-t-il de cet événement un souvenir ineffaçable. Imaginez tout ce qui se réunissait pour faire de cette heure une heure unique: il était jeune dans un pays nouveau, aux mœurs ardentes et passionnées. Il y découvrait, en un instant, tout ce qui fait le charme de la vie: la lumière, l'amour, l'art, la musique, et tout cela se doublait, s'embellissait de la présence proche du péril. Le costume qu'il portait rehaussait à ses yeux sa propre personne. Le sabre qu'il traînait derrière lui sur les dalles sonores des rues mêlait à ses pensées un bruit de bataille. Quel de pareil pour donner du prix aux sensations! Quelle préparation au plaisir et au bonheur! Quel mélange d'orgueil, de mélancolie! Quelle saveur eut l'exténation pour ce sensuel et cet aventureux qui savait raisonner sa sensualité!

Il en demeura ému à jamais. Les lieux où il avait éprouvé ce premier épanouissement de son être lui devinrent pour ainsi dire sacrés. C'est de là que date l'italianisme de Henri Beyle. C'est en mémoire de cette impression de jeunesse, qui se continua par la suite en un amour persévérant pour cette terre où il était né à lui-même, qu'il voulut qu'on gravât sur sa tombe, en épigraphe, ces mots de reconnaissance filiale: "Arrigo Beyle, Milanese".

Si le vœu de l'auteur des "Promenades dans Rome" a été écouté et si son tombeau porte l'inscription qu'il y voulut, il est un autre souhait, formé par ses admirateurs et qui va bientôt être accompli. Un comité s'est constitué pour ériger à Paris un monument à la mémoire de Stend-

LA QUARANTAINE.

Chattanooga, Tenn., 28 juillet.—La quarantaine instituée par le maire intérimaire Dougherty vise la Nouvelle-Orléans et les autres districts infectés de l'Etat de la Louisiane.

A partir de ce matin, la quarantaine sera strictement observée. Tous les trains et voyageurs venant de la Louisiane seront examinés de même que les marchandises.

De nombreuses personnes de la Nouvelle-Orléans sont en ce moment à Lookout Mountain et dans tous les hôtels de la région.

New York, 28 juillet.—Le vapeur "El Cid", de la ligne du Southern Pacific, arrivé aujourd'hui de Galveston, a été détenu à la quarantaine où son équipage sera soumis à une inspection minutieuse.

L'officier de santé Doty a décidé que tous les navires venant de Colon, de la Nouvelle-Orléans ou de autres ports du golfe seraient soumis aux mêmes règlements de quarantaine.

Biloxi, Miss., 28 juillet.—M. E. C. Jouljian, un négociant de la Nouvelle-Orléans, qui est arrivé hier à Biloxi, par bateau, venant des eaux louisianaises, a été arrêté par ordre du général Fridgisi, de la garde nationale du Mississippi, et envoyé en quarantaine 10 jours à Ship Island, Ile aux Vaisseaux.

Les 10 jours écoulés, M. Jouljian sera ramené à Biloxi où il se défendra du délit de violation des règlements de quarantaine.

Deux commis voyageurs de la Nouvelle-Orléans qui sont arrivés ce matin d'Atlanta ont été autorisés à retourner dans cette dernière ville. Ils sont repartis sur le train de midi.

Le Dr Waddin, du Service des Hôpitaux de Marine, qui doit prendre la direction du service de quarantaine de la côte, est arrivé à Biloxi aujourd'hui.

Cincinnati, 28 juillet.—En réponse à une requête du "Times-Star" de Cincinnati le gouverneur Blanchard de la Louisiane, a envoyé sur la situation créée par la fièvre jaune dans cet Etat le message suivant:

Baton-Rouge, Lae, 28 juillet.—"Je ne considère pas la situation créée par la fièvre jaune comme alarmante. La plupart des rapports traitant de la question sont exagérés.

"L'Etat et les autorités municipales, assistés de médecins du service fédéral, font face à la situation. Les autorités municipales de la Nouvelle-Orléans, s'aidant des données les plus exactes fournies par la science, font tous leurs efforts pour arrêter les progrès de la maladie et n'épargnent pas l'argent pour atteindre ce but.

"Je considère comme injuste et illogique l'acte des états environnants qui ont mis en quarantaine toute la Louisiane et qui ont cédé à la clameur populaire basée en grande partie sur un état de panique qui toujours s'empare des populations à la première apparition de la fièvre jaune.

"Signé: N. C. BLANCHARD, Gouverneur."

Tampa, Floride, 28 juillet.—Le Dr J. I. Porter, officier de santé d'Etat qui se trouve actuellement à Tampa a fait aujourd'hui la déclaration suivante, qu'il désire voir rendue publique:

"Un italien dont le nom est Victor Vittato, qui a quitté la Nouvelle-Orléans le 20 juillet venant du district infecté de la rue St-Philippe, s'est rendu directement par chemin de fer à West Tampa où il est arrivé le 23.

"Le lendemain Vittato était en proie aux attaques d'un accès de fièvre jaune bénigne.

"Le patient et les locataires de la maison où il se trouve seront gardés à vue pendant trois semaines. Toutes les précautions sont prises pour enrayer la propagation de la fièvre. Tampa n'a pas été mis en quarantaine.

Cincinnati, O., 28 juillet.—M. Davis, officier de santé de Cincinnati, déclare que, quoique ne craignant nullement qu'une épidémie de fièvre jaune n'arrive jusqu'à Cincinnati, il est toutefois

L'AFFAIRE HOCH.

Chicago, 28 juillet.—Une femme s'est interposée ce matin entre Johann Hoch "Barbe bleue" et le bourreau et a retardé de quelques heures l'exécution du meurtrier.

Cette femme a offert la somme d'argent nécessaire pour permettre à Hoch de plaider en appel. Cette proposition fut discutée par les fonctionnaires ce qui eut pour résultat de retarder de deux heures l'exécution.

On prétend que cette femme est riche et qu'elle s'est intéressée à Hoch simplement dans un but humanitaire.

Elle a fait appel au Dr Liston H. Montgomery, un des principaux médecins de Chicago.

Le docteur Montgomery a agi comme intermédiaire dans les négociations.

A deux heures ce matin le directeur de la prison, M. Whitman fut réveillé par un appel du téléphone. Une personne qui refusait de divulguer son nom lui annonça qu'elle se rendrait à 10 heures du matin à la prison et qu'elle était prête à fournir la somme d'argent nécessaire pour permettre à Hoch de plaider en appel devant la cour suprême de l'Illinois. M. Whitman attacha peu d'importance à cette notification.

Ce matin, à l'heure mentionnée, le Dr Montgomery et Mme Wilson apparurent à la prison et eurent un long entretien avec le directeur Whitman. Mme Wilson déclara qu'elle était prête à verser la somme nécessaire pour permettre à Hoch de plaider devant la Cour Suprême. Mme Wilson quitta presque immédiatement la prison et annonça qu'elle allait essayer de causer avec le gouverneur lui-même. M. Whitman lui déclara que l'exécution serait retardée aussi longtemps que possible afin de donner à Hoch le bénéfice de toutes les possibilités.

Voici les déclarations faites par le Dr Montgomery à un reporter:

"En ce qui me concerne le véritable nom de cette dame restera toujours secret. Je sais qu'elle a agi que poussée par des motifs humanitaires, ce qui m'a déterminé à faire mon possible pour l'aider.

"Il y a longtemps que, à un point de vue scientifique, je suis avec intérêt cette affaire. J'ai écouté tous les témoignages. Les déductions tirées par les experts m'ont paru absurdes.

Après que le Dr Montgomery et Mme Wilson eurent quitté la prison ils se rendirent chez le State Attorney Healy et ils eurent une longue conversation téléphonique avec le gouverneur Deneen qui est en ce moment à Springfield, et qui fut mis au courant de la dernière phase de la situation.

Le gouverneur a demandé à M. Healy de s'assurer si l'offre faite était sérieuse et d'ordonner au shérif Barratt de suspendre l'exécution jusqu'à 1 heure 50 de l'après-midi.

La route Stillwell.

San Francisco, 28 juillet.—Henry S. Manning, un directeur du chemin de fer Kansas City, Mexico et Orient, communément connu comme la route Stillwell, que l'on se propose d'étendre de Wichita, Kansas, dans une direction sud-ouest jusqu'à Topofobampo, sur le golfe de Californie, par voie de Kansas, Oklahoma, Texas et du Mexique est ici.

Il est convaincu que A. E. Stillwell pourra accomplir son plan et prédit que la route sera terminée avant trois ans.

La visite du secrétaire Taft jugée par les Russes.

St Pétersbourg, 28 juillet.—Le "Viedomosti" profite de l'occasion pour faire entendre de vives critiques à l'occasion de la visite du secrétaire Taft et de Mlle Alice Roosevelt au Japon.

Le journal russe prétend que le moment est mal choisi pour une telle visite et que tous les efforts pour prouver que la visite du secrétaire Taft au pays du Soleil Levant n'a pas un but politique, sont enfantes.

DEPECHEES TELEGRAPHIQUES.

A la côte.

Guernesey, Iles du Canal, 28 juillet.—Le vapeur qui a échoué hier sur la côte ouest de cette île est le vapeur français "Trignac", parti de Rosario pour Rouen, le 21 juin. Il est couché en très mauvais état sur les récifs.

On a été forcé de jeter à la mer sa cargaison de maïs.

ACCUSE DE FRAUDE.

Washington, 28 juillet.—Une accusation de fraude a été portée aujourd'hui contre W. J. Morgan et Cie, de Chicago, qui est, croit-on, le nom fictif sous lequel Louis Gourdain, président de la Manhattan Exchange Bank, opère avec John H. Dalton pour la vente de billets de loterie à la Nouvelle-Orléans et à Chicago.

Gourdain et Dalton ont été mis en accusation par le grand jury fédéral à Chicago et une quantité de leurs billets de loterie et de leur littérature a été saisie.

THE CENTRAL INVESTMENT AND MORTGAGE COMPANY,

No 121 RUE DU CAMP, EN VILLE.

Capital, \$500,000.00. Surplus, \$100,000.00.

Prête sur propriétés de la ville et de la compagnie et offre aux PLACEURS des bases de haute valeur et des sécurités aux meilleures conditions.

ET OUVRE DES BUREAUX DE PLACEMENTS ECONOMIQUES EN DE GRANDS OU PETITS MONTANTS. Investir les fonds disponibles de la manière la plus sûre.

MAURICE STEIN, Pres. H. O. FENICK, Sec.